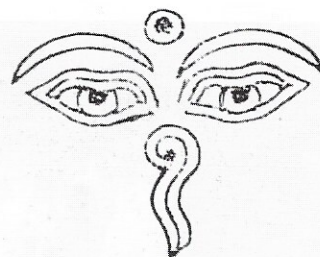


Tilicho Peak

7134 m



Il est de bon ton de critiquer les expéditions commerciales, mais, ayant renoncé depuis longtemps à réunir 4 ou 5 copains pour partir (il y a toujours des désistements pour raisons familiales, financières, professionnelles etc...), je trouve qu'elles ont un immense mérite : celui de (presque) toujours partir. Bien sûr l'équipe peut être plus ou moins aguerrie, mais ce n'est jamais qu'un facteur parmi d'autres : pentes en neige ou en glace, météo correcte ou infecte, etc...

Donc cet automne la chance fut avec nous. Voici, brièvement, notre tableau de marche :

3 octobre : arrivée à Katmandhu. Nous sommes sept, y compris Paulo Grobel, guide à Terres d'Aventure, trois sherpas nous accompagnent, plus l'habituelle équipe de cuistots.

5 octobre : vol jusqu'à Jomoson (2800 m) sur le tour des Annapurnas.

6 au 9 octobre : acclimatation au Damphus Pass (5200 m) en direction du col des Français et du Dhaulagiri. Emotion d'y lire les épreuves des poèmes d'André Velter — le fiancé de Chantal Mauduit — qu'il m'avait envoyées juste avant notre départ (le livre est sorti en novembre 98 : "Le 7^e sommet : poèmes pour Chantal Mauduit", chez Gallimard). Retour à Marpha.



Du col supérieur du Mesokanto, vue sur le lac du Tilicho et le Gangapurna (7454m) - Photo Olivier Paulin

10 au 12 octobre : passage du col supérieur du Mésokanto (5200 m env.) et installation du camp de base au bord de l'extraordinaire lac de Tilicho (4950 m), découvert par Herzog quand il cherchait l'Annapurna et qu'il s'est aperçu que la Grande Barrière de 7000 m où trône notre pic l'en séparerait **(20 km de long des Nilgiris au Gangapurna ; et bien au-delà jusqu'à l'Annapurna II...)**

13 au 15 octobre : équipement de l'éperon jusqu'au Camp 1

(5800 m) et un peu au-delà.

Terrain mixte assez raide. Les tentes sont sur des plateformes laborieusement taillées dans la glace, seul endroit abrité des énormes séracs de la face N-E.

16 au 19 octobre : grand mauvais temps : le camp de base est écrasé sous 50 cm de neige.

On se dit qu'on se repose et qu'on s'acclimata, mais le moral en prend un coup...

20 octobre : beau temps. On remonte, à la pelle (!), au camp 1. Arrivée de nuit, fatigués.

21 octobre : repos.

22 octobre : équipement de la suite de l'éperon jusqu'à l'arête nord où on pose le Camp 2 (6200 m).

Nous sommes 4 sahibs; les sherpas nous laissent.



*Nilgiri face Nord (7060m)
Photo Olivier Paulin*



Du sommet du Tilicho Peak, vues sur les faces Nord et West de l'Annapurna (8078) - Photo Olivier Paulin

23 octobre : départ à 8h30 seulement avec quelques cordes pour équiper vers le sommet. La neige, bonne surprise, a été balayée par le vent. A 14 heures on est dans la face nord 400 mètres sous le sommet. La nervure de rocher et de glace qui nous en sépare passe mieux que nous le pensions. On décide d'y aller sans l'équiper, en sachant qu'on redescendra de nuit. Mais le temps est au grand beau, presque sans vent : on prend le risque. **A 16 heures on bascule par-dessus la corniche à gauche du sommet et c'est le grand choc : on a toute la face nord "historique" de l'Annapurna devant nous comme peu de gens l'ont vue !**

En deux minutes on est au sommet à respectueuse distance de l'énorme corniche. On y passe presque une demi-heure en contemplation : le désert du Mustang vers le Nord et le Tibet, la mer de nuages au sud vers l'Inde. A contre jour à l'ouest le Dhaulagiri de Chantal... Je laisse une petite bannière avec le célèbre "Om mani padme hum" et un tournesol que j'y ai dessiné : c'était la fleur favorite de Chantal. Larmes, comme un vieux con...

A la descente, Greg, notre benjamin, fatigué, titube. Notre valeureux Paulo s'en occupe avec Michel, notre "ours pyrénéen". Ils me laissent filer récupérer ma frontale laissée avec le sac dans la pente. La nuit tombe. Bien avant la rimaye je suis dans le noir sur ces pentes de neige dure à 35-40° où la trace est souvent invisible. Je finis par la perdre. Il n'y a pas de lune. Extraordinaire sentiment, malgré la tension, de vivre une pareille solitude : ne pas tomber, ne pas se perdre. A 19h30 je rejoins enfin le Camp 2 où sont remontés les sherpas qui ne quitteront pas leur tente... Les trois autres "summiters", angoissés, n'arriveront qu'à 22h30. Il a fallu bousculer Greg, mais tout est bien qui finit bien. Paulo, on le comprend, ne prendra pas le risque de remonter au sommet avec le reste du groupe, décalé de deux jours : trop engagé sur ces pentes de neige dure où on évolue en solo intégral.

Tilicho Peak, face N.-E. Photo Olivier Paulin

De toutes façons le temps se gâtera.

24 octobre : descente au camp de base.

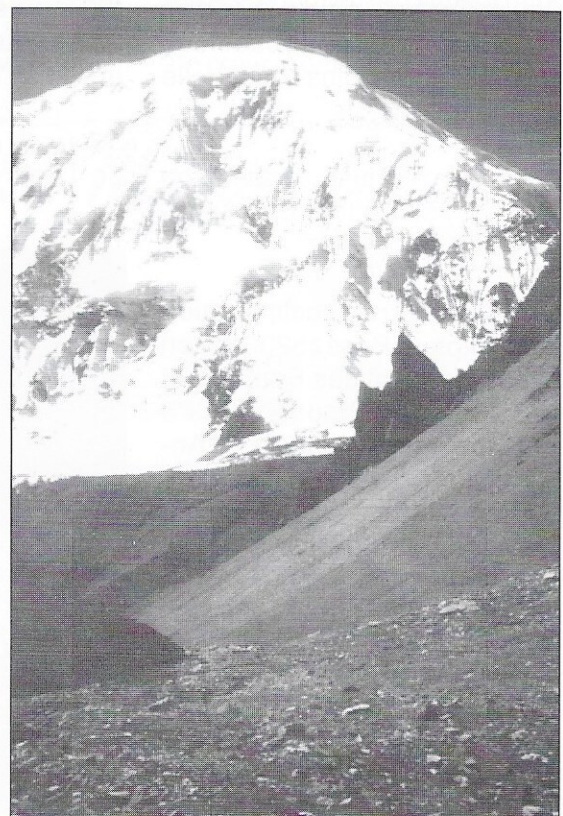
26 octobre : malgré le temps on remonte déséquiper jusqu'à proximité du Camp 1 (Mountain Wilderness oblige). L'éperon sous le Camp 2 a aussi été débarrassé de ses vieilles cordes pourries à la descente.

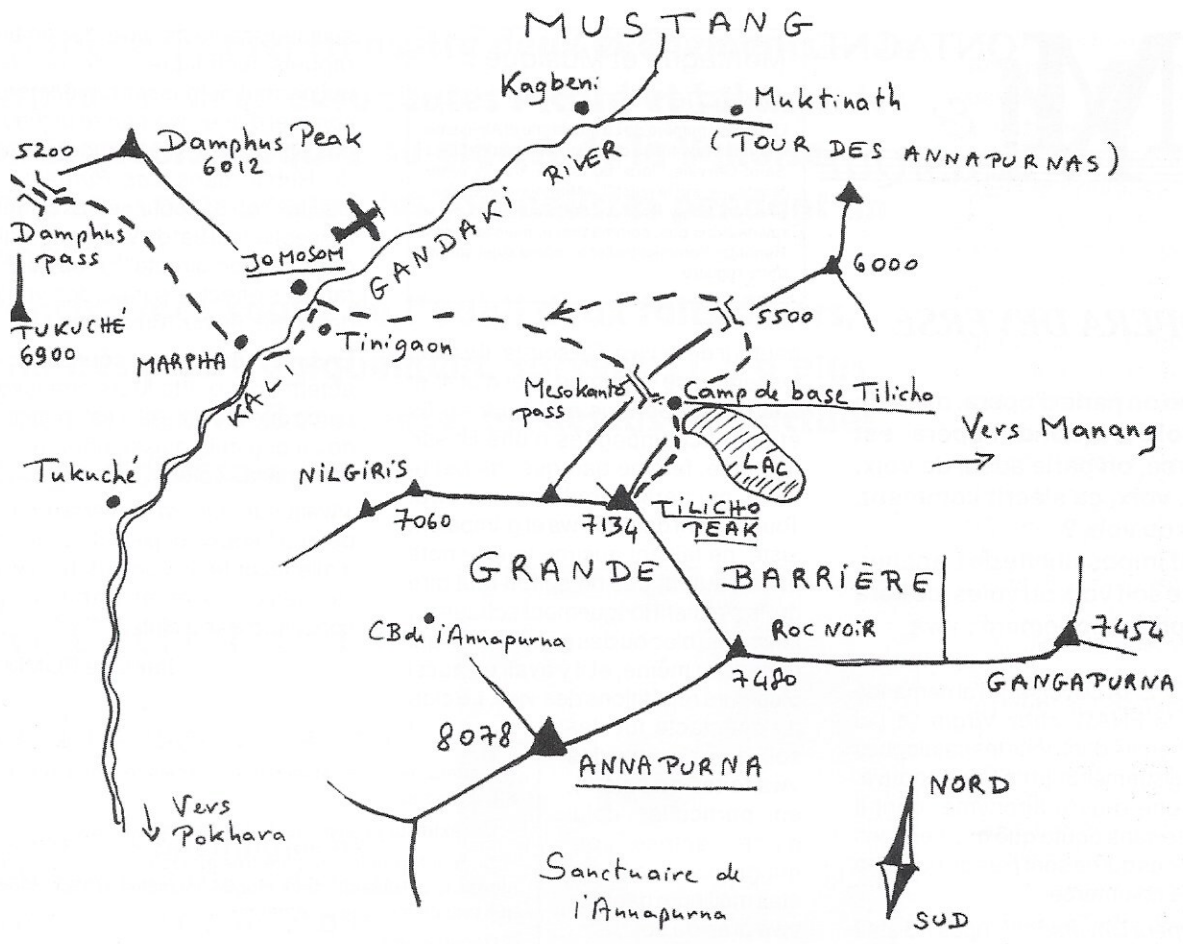
27 octobre : retour à Jomosom par un col à 5500 m où on croise les mules pataugeant dans la neige qui viennent récupérer le matos. Dernier coup d'œil extraordinaire sur la chaîne et le lac turquoise.

Satisfaction d'être seulement la deuxième expédition française sur ce sommet (que personne d'ailleurs n'avait réussi à atteindre depuis quatre ans). La première datait de 1978 par le P.G.H.M. de Chamonix (*Un homme au sommet*).

Le soir même on est 3000 mètres plus bas à Jomosom en train de savourer les pommes de Marpha. Contraste !

Olivier PAULIN





TAMERA

Voyages d'Aventures

"Tous les hommes ont le même rêve, la différence est dans ce qu'ils font."

Des Andes à la Patagonie
De l'Asie Centrale à l'Himalaya
Du Sahara à l'Afrique de l'Est

TAMERA 26, rue du Bœuf, 69005 LYON - Tél. 04 78 37 88 88
Brochure sur demande

